

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 51 (1910), p. 77-81

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1910__51__77_0

© Société de statistique de Paris, 1910, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 3. — MARS 1910

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1910

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 19 janvier 1910. — Nécrologie : M. Cheysson. — Élection de six membres titulaires. — Présentation de quatre membres titulaires et d'un membre associé. — Correspondance et présentation d'ouvrages : M. le Secrétaire général. — Rapport de M. Matrat, trésorier, sur la situation financière de la Société. — Rapport de M. Cadoux, vice-président, au nom de la commission des fonds et archives. — Création d'un prix triennal Émile Mercet et fixation des conditions du concours. — Communication de M. le D^r Jacques Bertillon sur la statistique comparée de l'alcoolisme et de la tuberculose. Discussion : MM. Vassillière, Schelle, Cadoux, Fuster, Neymarck, Bernard.

La séance est ouverte à 9 heures sous la présidence de M. VASSILLIÈRE, président.

Le procès-verbal de la séance du 19 janvier est adopté sans observations.

M. le PRÉSIDENT fait part à la Société du deuil qui la frappe par suite du décès de son ancien président, M. Émile Cheysson, et il s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Depuis notre dernière séance notre Société a fait une perte que rien n'eût pu faire prévoir. Le 8 février nous apprenions la mort d'un de nos anciens présidents, M. Cheysson. Comme il le faisait presque chaque année, il était allé en Suisse, à Leysin, prendre un peu de repos auprès des siens.

« C'est de là qu'il m'écrivait, il y a quelques jours à peine, pour me donner son avis au sujet d'affaires intéressant notre Société. J'avais sollicité son opinion, sachant combien il était d'un jugement sûr, combien il était attaché à l'œuvre que nous poursuivons ici. Son esprit étonnamment fécond, son intelligence si vive lui permettaient, en effet, de se prodiguer, et, dans les différents groupements dont il faisait partie, il laissait partout des traces de son activité. C'est ainsi qu'au Musée social, qu'à la Société nationale d'Agriculture de France, dont il suivait assidûment les séances, il prenait souvent la parole sur ces sujets de sociologie qui avaient été la préoccupation principale de toute sa vie. Améliorer le sort des ouvriers, rechercher les meilleurs moyens d'établir sur des bases rationnelles l'entente indispensable du capital et du travail, relever la condition morale de l'homme en s'appuyant sur le respect de la famille, sur la protection du foyer, tel était le noble but de sa vie. La statistique lui est redevable de travaux remarquables. Parmi eux nous pourrions

citer son album de statistique graphique, les cartogrammes à teintes variées, la circulation sur les routes nationales, le dénombrement de la population, la machine électrique à recensement, les monographies de communes, les monographies de familles et les charges fiscales de l'agriculture, la mortalité des enfants légitimes et naturels, les recherches sur la théorie des prix, la statistique graphique et les tarifs de chemin de fer, et enfin les nombreuses communications publiées dans nos annales.

« Bien qu'il eût pu en être autrement, notre éminent collègue était aussi modeste que bon, il était accueillant à tous et il séduisait autant par son aménité que par son savoir. Sa disparition est une grande perte pour notre compagnie, aussi je pense être votre interprète en adressant aux siens l'expression de nos vives et bien respectueuses condoléances. »

M. le Président annonce également le décès de M. von Juraschek, président de la Commission centrale de Statistique d'Autriche, membre de l'Institut international de Statistique.

Il est statué ensuite sur l'admission, comme *membres titulaires*, de MM. DE VAUGELAS, DESTREM, BEAURIN-GRESSIER, Pierre RICHARD, DE CONTENSON, JANSSEN, présentés à la dernière séance. Ces candidats sont élus à l'unanimité.

Sont présentés comme *membres titulaires* :

MM. WATELET, avoué, membre correspondant de la Société d'Économie politique, à Avesnes (Nord), par MM. Alfred Neymarck et Barriol ;

DOUX, chef du secrétariat de la Compagnie générale des voitures à Paris, 2, place du Théâtre-Français (1^{er}), par MM. Barriol et Lefebvre ;

CLAMAGIRAND, membre de l'Institut des actuaires français, actuaire adjoint de la Nationale-Vie, 18, rue Cler (VII^e), par MM. Barriol et Poussin ;

Emile DERRUA, sous-directeur de la banque de l'Union parisienne, 56, rue de Maubeuge (IX^e), par MM. Barriol et Bourgaré.

Comme *membre associé* : M. M.-V. BALLIVIAN, directeur général de la Statistique de Bolivie, à La Paz, par MM. Chervin et Barriol.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture de la correspondance.

Parmi les ouvrages reçus depuis la dernière séance, il signale particulièrement une brochure de M. Verrijn Stuart sur le *Développement de la richesse dans les Pays-Bas* ; le *Huitième rapport sur la Statistique internationale des valeurs mobilières*, de M. Alfred Neymarck ; le *Rapport sur la gestion de la dette publique ottomane* ; un volume intitulé *Un grand Débat financier*, de M. Guilmard.

M. Reymondin, vice-président de la Société académique de Comptabilité, a fait hommage à la Société d'un ouvrage fort curieux de documentation sur la bibliographie méthodique de la comptabilité. Enfin, M. Barriol signale le premier numéro de la revue l'*Égypte contemporaine*, organe de la Société khédiviale d'Économie politique du Caire.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. Matrat, trésorier, pour la lecture de son rapport sur la situation financière de la Société. On trouvera ce rapport *in extenso* à la page 98.

M. le PRÉSIDENT, au nom de la Société, remercie M. Matrat des soins et de la vigilance qu'il apporte à la gestion de nos finances ; il s'associe à l'hommage rendu par notre trésorier à M. Fléchet, secrétaire général honoraire, et donne la parole à M. Cadoux, rapporteur de la commission des fonds et archives.

M. CADOUX donne lecture du rapport suivant :

**Rapport présenté au nom de la commission des fonds et archives
par M. Gaston Cadoux, vice-président.**

« MESSIEURS,

« La commission chargée par le Conseil de la vérification des comptes de l'exercice 1909 s'est réunie sous la présidence de M. Neymarck, le jeudi 10 février, chez notre excellent trésorier, M. Matrat, qui nous a donné communication du rapport

qu'il vient de vous soumettre, ainsi que des comptes de l'exercice 1909 et du projet de budget pour le présent exercice 1910.

« Les vérifications des récépissés des titres déposés ont été faites par la commission, qui a constaté avec quel soin notre trésorier tient les comptes de la Société et la vigilance qu'il apporte à la garde attentive de nos finances.

« Je serai certainement l'interprète de tous en exprimant à M. Matrat les remerciements du Conseil et de la Société, et je vous propose d'approuver les comptes pour 1909, ainsi que le projet de budget pour 1910.

« *Le Rapporteur*, Gaston CADOUX. »

M. le Président met aux voix la proposition de la commission des fonds et archives. L'assemblée l'adopte à l'unanimité.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL donne lecture des dispositions proposées par le Conseil pour l'emploi des revenus du legs Mercet, dont la Société est entrée définitivement en possession; ces dispositions prévoient la fondation d'un prix triennal sur un sujet mis au concours entre les membres de la Société ne faisant pas partie du Conseil et les personnes étrangères; le prix consistera en une médaille d'or d'une valeur de 300 francs, et en une somme de 500 francs en espèces. Le premier concours, dont les conditions seront publiées dans le Journal de la Société, sera clos le 30 juin 1912 (Voir page 118).

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M. le D^r Jacques BERTILLON pour sa communication sur la *Statistique comparée de l'alcoolisme et de la tuberculose*.

M. Jacques Bertillon a comparé deux cartes de France représentant graphiquement, l'une la consommation de l'eau-de-vie, et l'autre la fréquence de la phtisie pulmonaire par département. La première montre que la consommation de l'eau-de-vie est beaucoup plus forte dans le Nord que dans le Centre ou le Midi. Les deux régions sont séparées par la limite de la culture de la vigne; on boit donc beaucoup moins d'eau-de-vie dans les pays de vin que dans les pays de cidre ou de bière.

Or, la carte relative à la phtisie présente exactement les mêmes caractères que la précédente: beaucoup de phtisie dans le Nord et l'Est; bien moins dans le Centre et le Midi.

D'autres statistiques montrent l'influence de l'alcoolisme sur la fréquence de la phtisie. En particulier, M. Bertillon compare la mortalité par phtisie chez les cabaretiers et chez les autres petits boutiquiers; tous vivent de la même existence, avec cette seule différence que les débitants absorbent constamment de l'alcool, soit en l'ingérant, soit en le respirant. Or, la mortalité par phtisie chez les débitants est double de celles des autres boutiquiers. Les cabaretiers sont également plus sujets à la plupart des autres maladies, notamment à celles du foie, mais c'est surtout sur la fréquence des maladies du poumon que se fait sentir l'influence de l'alcool.

On peut faire des comparaisons du même ordre sur les ouvriers de la traction: les cochers et les charretiers, très atteints par l'alcoolisme, sont beaucoup plus souvent tuberculeux que les ouvriers de chemins de fer qui sont astreints à la sobriété.

M. Bertillon a également étudié la fréquence relative de la phtisie, à Paris, chez les hommes et chez les femmes. Jusqu'à 15 ou 30 ans, la mortalité est à peu près la même dans les deux sexes; mais, à partir de cet âge, les hommes sont beaucoup plus frappés. Il en est de même dans les grandes villes étrangères, à Vienne et à Berlin. Au contraire, dans les campagnes, les deux sexes sont atteints à peu près également. L'influence désastreuse des villes ne s'exerce donc que sur le sexe qui contribue surtout à l'augmentation de la consommation de l'alcool dans les villes.

Il résulte de l'ensemble de ces observations que pour lutter efficacement contre la tuberculose il faut lutter contre l'eau-de-vie; on obtiendra ainsi des résultats beaucoup plus pratiques et beaucoup plus certains que par certains moyens que l'on a proposés, comme de démolir le quart de Paris pour remplacer les vieilles maisons

par des neuves, ou de construire des sanatoriums populaires, qui ne constituent qu'un remède illusoire et souvent impraticable.

M. VASSILLIÈRE fait observer que M. Bertillon, dans sa communication, a opposé les régions du Nord à celles de la production de la vigne. Or, dans les départements viticoles du Midi, les classes ouvrières absorbent aujourd'hui beaucoup de liquides alcooliques et notamment d'absinthe ; il serait intéressant de savoir si, dans ces régions, le nombre des cas de tuberculose n'augmente pas.

En ce qui concerne les régions du Nord et de l'Est, il semble que la densité de la population et les mauvaises conditions hygiéniques des habitations jouent un rôle important dans la propagation de la tuberculose. Ce qui peut amener à le penser c'est que, dans les corons bien aménagés, les mineurs, bien que consommant aussi une quantité notable d'alcool, présentent une bien moins grande proportion de tuberculeux que les ouvriers des villes.

En Bretagne, la tuberculose se développe surtout à cause des progrès de l'alcoolisme et de la syphilis.

Enfin, à Paris, il faut tenir compte du surmenage qui prépare le terrain à la tuberculose. Au point de vue de la fréquence comparée de cette maladie dans les deux sexes, il y aurait intérêt à faire porter les recherches sur les classes aisées, où les causes de dépression sont les mêmes pour les hommes et les femmes.

En résumé, tout en reconnaissant son influence néfaste, il serait utile d'étudier, à côté de l'alcoolisme, celle des conditions hygiéniques, de la densité de la population, etc. sur la fréquence de la tuberculose.

M. BERTILLON répond qu'il a exclu les villes de sa carte relative à la phtisie ; celle-ci ne se rapporte qu'aux campagnes. Quant à l'influence spéciale de l'absinthe, il n'est pas possible de l'étudier, le Ministère des finances ne publiant pas la consommation de l'absinthe par département.

Il constate qu'en effet la phtisie est rare chez les mineurs du Nord et de Saint-Étienne. En Angleterre, il en est de même pour les mineurs des mines de charbon ; au contraire, ceux des mines de cuivre sont très frappés.

M. SCHELLE dit qu'entre les cartes dressées par M. Bertillon il y a ressemblance, mais non identité : certains départements dans lesquels la consommation de l'alcool est importante présentent relativement peu de tuberculeux, et réciproquement. Il y a donc d'autres causes qui agissent sur la fréquence de la tuberculose, et, parmi ces causes, il faut, semble-t-il, citer le climat : sur la carte, les départements voisins de la mer ou très neigeux semblent particulièrement atteints. De même, la tuberculose chez les charretiers peut être due à ce qu'ils sont exposés aux intempéries. On s'explique aussi que les femmes, qui, dans les villes, vivent généralement à l'abri de ces mêmes intempéries, soient moins atteintes par la phtisie que les hommes.

M. CADOUX a également été frappé de ce que M. Bertillon n'attache pas d'importance au climat. Il demande si l'on pourrait comparer les progrès de la tuberculose humaine et celle des animaux de ferme.

M. VASSILLIÈRE remarque que l'on a, pour combattre la tuberculose des animaux, des moyens d'action beaucoup plus énergiques que pour la tuberculose humaine, de sorte que la tuberculose animale diminue de fréquence. Il s'efforcera de faire établir un relevé comparé de la fréquence de la phtisie chez l'homme et chez les animaux dans les mêmes régions.

M. BERTILLON, répondant à M. Schelle, dit qu'entre les éléments de comparaison qu'il a choisis, il n'y a pas proportionnalité, mais que la concordance des variations suffit à justifier ses conclusions. Quant à l'influence du climat, elle n'existe pas ; dans les pays froids comme la Norvège et la Finlande, la mortalité par phtisie est faible.

M. FUSTER fait observer qu'en Suède et en Danemark, la tuberculose a diminué, parce que l'on a lutté avec succès contre la maladie.

M. CADOUX dit que l'on a exagéré les résultats obtenus de ce côté, mais qu'un progrès est cependant indéniable.

M. Alfred NEYMARCK fait observer que si, dans plusieurs départements de Cham-

pagne, la consommation d'alcool paraît élevée, cette situation tient à deux causes : 1° l'emploi de vieux alcool pour donner plus de force à quelques crus et leur permettre de supporter les transports ; 2° l'agglomération de troupes dans nos régions de l'Est. Les Champenois consomment très peu d'alcool pour une bien simple raison, c'est que leur vin leur suffit. Le vin de Champagne, champagnisé ou non, a des qualités qu'aucun alcool, même le plus pur et le moins nocif, ne possède.

M. BERNARD cite les constatations faites par le service médical des chemins de fer du Nord, qui, au moyen des carnets médicaux individuels dont sont munis tous les agents de ce réseau, a pu dresser des statistiques d'ensemble. Ces statistiques sont entièrement conformes aux observations de M. Bertillon : la phthisie est très faible chez les mécaniciens, qui sont astreints à la sobriété sous peine de révocation ou de rétrogradation ; au contraire, chez les sous-facteurs, où sévit l'alcoolisme, elle est beaucoup plus grande. Chez les employés de bureau, qui vivent en agglomération et où les alcooliques sont généralement peu nombreux, la proportion des phthisiques est également considérable. Des influences autres que l'alcoolisme peuvent également être mises en lumière ; c'est ainsi que dans un bureau de soixante et onze employés où on a systématiquement amélioré l'aération, l'éclairage, évité l'agglomération, exigé des mesures hygiéniques, le nombre des jours de maladies, par mille journées de travail, est tombé, depuis 1901, de soixante et onze à vingt-six. Les conditions hygiéniques matérielles ont donc une influence très importante.

M. SCHELLE désirerait que les statistiques dont parle M. Bernard fussent publiées, en raison de l'intérêt qu'elles présentent. Il n'en trouve cependant pas les chiffres très démonstratifs en ce qui concerne l'alcoolisme ; l'élimination des alcooliques par voie disciplinaire, dans le personnel des mécaniciens, modifie évidemment la composition de ce personnel au point de vue du risque de mort.

M. CADOUX fait ressortir l'abaissement considérable de la mortalité obtenu par l'amélioration des conditions hygiéniques, dans le dernier exemple cité par M. Bernard. Il croit qu'au point de vue de la détermination des causes autres que l'alcool qui agissent sur la tuberculose, la publication de la statistique dont a parlé M. Vassillière serait intéressante.

M. FUSTER dit qu'il ne peut y avoir discordance entre l'influence de l'alcool et celle de l'habitation malsaine sur la tuberculose ; on pourrait montrer qu'il y a une corrélation constante entre ces trois éléments : alcool, taudis et tuberculose.

M. BERTILLON fait remarquer que, pour se mettre à l'abri de toutes les influences parasites, il a eu soin de ne considérer la phthisie que dans les campagnes.

Au sujet de la lutte contre l'alcool qu'il conviendrait d'entreprendre, il indique un point intéressant : c'est que le vin et l'eau-de-vie sont deux ennemis : lors de la crise de l'oidium et de celle du phylloxéra, le vin disparut pour faire place à l'eau-de-vie ; lorsque la production de vin a grandi de nouveau après la crise de l'oidium, la consommation de l'eau-de-vie a cessé d'augmenter. Sa conclusion est qu'il faut favoriser la consommation du vin, qui, aussi bien qu'au Midi, profitera au Nord d'où le vin chassera l'eau-de-vie, et qu'il faut surtout éviter de conseiller au Midi de distiller son vin pour en faciliter l'écoulement.

M. le PRÉSIDENT fait remercier M. Bertillon de sa très intéressante étude, ainsi que les orateurs qui ont pris part à la discussion.

L'heure avancée ne permettant pas à M. Meuriot de développer sa communication, la suite de l'ordre du jour est renvoyée à la prochaine séance.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire général,
A. BARRIOL

Le Président,
L. VASSILLIÈRE